

## L'INSERTION DE LA RUSSIE DANS L'EUROPE DES LUMIÈRES : LE POINT DE VUE GERMANO-BALTE

ANNE SOMMERLAT

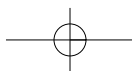
À l'article « Livonie » de l'Encyclopédie, un lecteur du XVIII<sup>e</sup> siècle pouvait lire la description suivante :

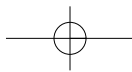
« [...] Les lièvres y sont blancs pendant l'hiver, & cendrés en été. Les paysans y sont toute l'année serfs & misérables, les nobles durs, grossiers, & tenant encore de la barbarie <sup>1</sup>. »

Si le règne de Catherine II avait rapproché la Russie de l'Europe, les populations de Russie et des provinces baltes, vues de France ou de certains territoires allemands, constituaient une mosaïque peu connue et souvent mal située, réputée arriérée, malgré une certaine évolution du regard des intellectuels, qui pensaient que l'Empire russe s'était tout de même ouvert aux progrès de l'esprit. Les auteurs de l'Encyclopédie notaient que « sous le règne de Pierre, le peuple russe qui tient à l'Europe et qui vit dans les grandes villes, est devenu civilisé, commerçant, curieux des arts et des sciences, aimant les spectacles, & les nouveautés ingénieuses <sup>2</sup> ».

- 
1. *Encyclopédie*, T. IX, 1765, article « Livonie », p. 600. Sur la Livonie et les pays baltes, on pourra consulter Jean Meuvret, *Histoire des pays baltiques*, Paris, Armand Colin, 1934 ; Yves Plasseraud, *Les États baltes*, Paris, Montchrestien, 2<sup>e</sup> édition, 1996, 158 p. ; Suzanne Champonnois & François de Labriolle, *La Lettonie*, Paris, Karthala, 1999 ; Gert von Pistohlkors, *Deutsche Geschichte im Osten Europas, Baltische Länder*, Berlin, Siedler, 1994, 607 p. ; A. Plakans, *The Latvians. A short History*, Stanford, Hoover Institution Press, Californie, 1995.
  2. *Encyclopédie*, t. XIV, 1765, article « Russie », p. 445.

*Slavica occitania*, Toulouse, 20, 2005, p. 229-244.





La situation particulière des Germano-Baltes, minorité de langue et de culture allemandes, dans les confins nordiques de l'Europe, étonnait pourtant les voyageurs contemporains : force était de constater que de Berlin à Riga, les intellectuels partageaient souvent les mêmes idées et les mêmes préoccupations. Sous l'impulsion des Lumières, les Germano-Baltes s'engagèrent dans le développement de la vie culturelle à l'échelle locale et régionale, se plongeant dans l'histoire de l'espace baltique, et se mettant à rassembler des matériaux divers, à la fois sur les Teutoniques et sur les populations lettones et estoniennes. L'une des dimensions de cette redécouverte fut l'essor des études censées servir à la connaissance de la Russie. À Riga, à Revel ou à Mitau, l'insertion de la Russie et de ses franges occidentales dans l'Europe des Lumières n'était pas seulement un enjeu scientifique, cette question cristallisait aussi les notions de passé et d'identité. Nous chercherons dans cette étude comment la minorité germano-balte chercha à jouer un rôle privilégié de médiation dans la connaissance de la Russie que pouvait avoir l'Europe occidentale, en particulier l'Allemagne, et comment à travers cette ambition s'exprima la revendication d'un particularisme régional. Pour cela, nous examinerons les *Annales du Nord*, revue éditée à Riga entre 1781 et 1791<sup>3</sup> par les milieux intellectuels rigaens, sous la direction du pasteur August Wilhelm Hupel.

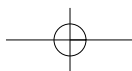
Après avoir présenté la place de la Russie dans la revue, nous verrons quelle est l'image que l'on en donne, avant de nous demander comment cette présentation permet aux Germano-Baltes de s'attribuer un rôle de médiateurs privilégiés et d'affirmer leur identité.

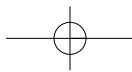
## **1. LES MILIEUX INTELLECTUELS FACE À LA RUSSIE : LA POSITION DES *ANNALES DU NORD***

Pour aborder la position des intellectuels germano-baltes à la fin du siècle, il faut remonter un peu en arrière, à la Grande Guerre du Nord. Ce conflit du début du XVIII<sup>e</sup> siècle a eu deux conséquences majeures pour la Livonie et l'Estonie. D'abord elles sont devenues des provinces russes, sans que cela remette en cause la domination culturelle de la minorité germano-balte ; de leur côté, les Lettons et, dans la partie plus septentrionale, les Estoniens continuaient à être soumis au servage, comme la plupart des paysans en

---

3. Nous considérons ici uniquement la revue *Nordische Miscellaneen*. Par la suite, entre 1792 et 1798, la revue évolue et prend le nom de *Neue Nordische Miscellaneen*.





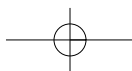
Europe centrale et orientale. La seconde conséquence fut d'ouvrir le littoral baltique à une émigration intellectuelle de langue allemande pour répondre aux besoins nés des pertes de la guerre, comparable par sa violence à ce qu'avait été la guerre de Trente Ans pour l'Allemagne.

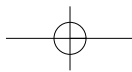
August Wilhelm Hupel est un représentant assez caractéristique de ces émigrants. Comme le reste de ses compatriotes venus s'établir par opportunisme ou par conviction dans cette périphérie de l'Europe, ses origines lui assignaient une place un peu marginale parmi une population allemande très conservatrice. Devenu pasteur à Oberpahlen, dans la partie estonophone de la Livonie, Hupel s'investit dans la vie sociale de sa paroisse, et en bon défenseur des Lumières, comme l'étaient ces émigrés qui croyaient en l'idée de progrès, il fonda notamment une société de lecture, mit en place un système de caisse de financement pour les veuves, et s'investit dans l'éducation de la population estonienne.

L'homme de lettre et pasteur Hupel apparaît donc comme une figure typique de l'intelligentsia germano-balte, dont l'engagement est à la fois local, symbolisé par les efforts d'acculturation des milieux populaires, en l'occurrence de langue estonienne, mais aussi extra-régional. D'une part, il devient le correspondant de diverses revues de langue allemande, d'autre part il est connu dans les milieux savants de Saint-Pétersbourg, notamment en sa qualité de membre de la Société économique de cette ville. Comme ce que l'on constate un peu partout chez les intellectuels de langue allemande à l'époque, cette participation à la République des Lettres débouche sur la publication d'une revue.

Les *Nordische Miscellaneen*, « Annales du Nord », dont le premier numéro est publié à Riga en 1781, se fixent comme programme de réunir dans un unique périodique des articles portant sur l'ensemble de cette région située au Nord-Est de l'Europe, qui englobe la Russie, la Livonie, l'Estonie et la Courlande (demeurée polonaise), comme le précise l'avant-propos du premier numéro de la revue. Cette revue connut d'emblée un grand succès, qui explique qu'elle ait été publiée à Riga durant dix-huit années, durée considérable pour un périodique de l'époque.

Dans l'économie de la revue, les principaux articles respectent l'alternance géographique annoncée dans l'avant-propos, puisque l'on propose au lecteur six études sur l'Empire russe, neuf études spécifiquement centrées sur les provinces baltes russes, et deux articles sur la Courlande. S'agissant de leur thématique, la quasi-totalité des articles correspond à ce que les contemporains appellent





des statistiques, c'est-à-dire, à cette époque des Lumières où l'on s'efforçait de rassembler toutes sortes de sources pouvant contribuer à connaître le passé, des données chiffrées, des tableaux et des descriptions topographiques. Les *Annales* proposent ainsi des données statistiques concernant l'Église de Russie, des informations statistiques et topographiques sur le duché de Courlande, des matériaux concernant l'histoire de la noblesse de Livonie, etc. Si les articles sur la Russie consistent principalement en un travail réalisé à partir d'outils d'histoire sociale et économique, c'est néanmoins sur un essai plus proche d'une étude anthropologique que de statistiques que s'ouvre la revue, une sorte de psychologique nationale, genre qui était alors très en vogue. Sur une centaine de page, Hupel discute les opinions communément admises en Europe occidentale « Sur le caractère national des Russes », qu'il juge souvent fausses :

« À en croire les relations de voyage, il faudrait s'imaginer que l'absence de pudeur et la luxure règnent partout en Russie, à un stade presque bestial. Aucune calomnie ne peut être plus injurieuse <sup>4</sup>. »

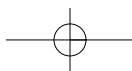
De son côté, Hupel propose dans sa revue une méthode d'analyse appliquée à des exemples précis des institutions russes, de la vie quotidienne de la population et de ses croyances. Nous allons donc étudier de près cette étude qui contient le programme du projet des *Annales du Nord*. Hupel élabore une pédagogie de l'observation qui fait varier les focales et les échelles pour mettre en perspective les différentes facettes de l'État russe et de son peuple. Le rédacteur n'hésite pas à faire des recommandations précises et explicites : il faut prendre le temps d'observer une nation « pendant de longues années », si l'on veut en décrire le caractère <sup>5</sup>, rencontrer des personnes de toutes conditions, les « étudier <sup>6</sup> », interroger les hommes respectables et les savants de cette nation, comparer et recouper leurs témoignages, lire des ouvrages sur la question, ne pas généraliser une situation que l'on rencontrerait dans la capitale. Hupel émaille son discours de mots et d'expressions russes, en alphabet latin, qu'il traduit aussitôt, et qui donnent à l'ensemble une couleur locale qui est un gage de fiabilité et de sérieux.

Dans le corps de son ouvrage, le développement s'appuie toujours sur le même schéma, quel que soit le sujet abordé, soit le

4. « Wer den Reisebeschreibern auf ihr Wort glaubt, wird nicht anders vermuthen können, als da Schamlosigkeit und Wollust in Ruland keine Gränzen haben, und fast zum viehischen herabgesunken seyn. Keine Verleumdung kann schwärzer seyn. », in : A.W. Hupel, « Ueber den Nationalcharakter... », p. 71

5. « Viele Jahre hindurch », *ibid.*, p. 16.

6. « Personen von allerley Ständen und unter verschiedenen Verbindungen genau kennen zu lernen, fast möchte ich sagen auszustudieren [...]. », p. 16.



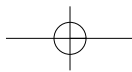
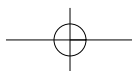


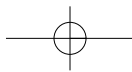
tableau d'une catégorie socio-professionnelle, soit la discussion d'un trait prétendument national : le sujet ou le motif de l'incrimination est présenté, discuté, réfuté ou relativisé, puis suit une comparaison avec d'autres peuples européens, qui fonctionne comme faire-valoir pour les Russes. Au fond, la description de l'auteur s'apparente plutôt à une longue démonstration. Par exemple, abordant la question de la corruption, Hupel commence par exposer les reproches que l'on fait aux Russes, puis suppose que les étrangers ne sont pas exempts de ces défauts, et s'intéresse au cas anglais pour montrer qu'il est vain de prétendre voir dans une qualité donnée un trait proprement national :

« Un autre reproche diffamatoire consiste à accuser les Russes d'être assez vils pour corrompre et se laisser corrompre. Mettons que cela arrive, il est certain qu'un bon nombre d'étrangers ou d'Allemands de Saint-Pétersbourg s'abaissent à cette pratique autant que les Russes. Et que diable veut-on en déduire de négatif sur la nation ? Le peuple anglais ne cesse de se plaindre de la corruption, et de reprocher aux ministres du roi d'acheter des voix et d'exercer une trop grande influence au parlement et lors de l'élection de ses membres, etc. Ce faisant, ils montrent eux-mêmes qu'ils ne répugnent pas à corrompre ou à se laisser corrompre. Soyons donc aussi indulgents avec les Russes qu'avec les Anglais ! Dans ces deux nations on trouve des hommes droits qui ne sauraient être soupçonnés de se laisser suborner ou acheter <sup>7</sup>. »

Évidemment, la définition de cette méthode justifie surtout aux yeux du rédacteur la création d'une revue à Riga, et apporte le gage du sérieux des études suivantes. Les numéros 5 et 6 comportent ainsi une longue description de l'armée impériale russe, sur 208 pages <sup>8</sup>. Hupel se propose ici encore d'apporter des compléments d'information et de lever certains préjugés <sup>9</sup>.

- 
7. « Ein eben so ehrenrühriger Vorwurf ist es, wenn man den Russen Schuld giebt, da sie niederträchtig genug wären gern zu bestechen und sich bestechen zu lassen. Gesetzt dies geschähe; so thun das gewi manche Ausländer oder Deutsche in St. Petersburg, so gut als die Russen. Und was will man überhaupt für die Nation Nachtheiliges daraus folgern? Unaufhörlich schreyet das englische Volk über die Bestechungen, und wirft den königlichen Ministern vor da sie Stimmer erkaufen, gar zu groen Einflu im Parlament, und bey der Wahl desselben Glieder haben u. dergl. Aber eben dadurch bezeugen sie selbst, da sie gern bestechen und sich bestechen lassen. Man sey doch so billig gegen die Russen als gegen die Engländer! Unter beyden Nationen giebt es Männer deren Rechtschaffenheit weit über Bestechungen und Geschenke erhaben ist. », p. 92.
  8. « Beschreibung der Russisch-Kayserlichen Armee », *Nordische Miscellaneen*, 5. u. 6. St./ 1782, p. 5-208.
  9. « Einige schiefe Urtheile und noch neuerlichst verbreitete falsche Anzeigen werde ich dabey in ihrer Blöe darstellen, und widerlegen ; [...]», in : A.W. Hupel, « Beschreibung... », p. 12.





## 2. L'IMAGE DES RUSSES EN EUROPE D'APRÈS LES ANNALES

Dans la revue, l'image que l'on se fait des Russes en Europe est analysée principalement à travers les relations de voyage que publiaient les contemporains en France, en Angleterre ou en Allemagne. Fidèles à la tradition savante européenne, les voyageurs parlent de la Russie comme d'un « vaste pays qui forme un grand empire, tant en Europe qu'en Asie <sup>10</sup> » et la situent entre deux continents. Leur propos est donc principalement centré sur l'État lui-même, mais ne prend guère en compte la dimension culturelle du peuple russe, notamment en dehors de Saint-Pétersbourg. De surcroît, comme le rappelle Hupel, une confusion s'est installée dans la description des caractères nationaux de l'Empire, ce qui conduit à un amalgame entre les différents peuples de Russie et la population russe proprement dite. Hupel se propose donc de brosser un portrait de la nation russe exclusivement, en montrant comment elle se raccroche à l'Europe des Lumières.

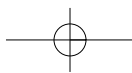
### 2.1. La nation russe aux yeux des voyageurs européens

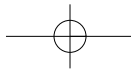
Le tableau du peuple russe consiste à la fois en une enquête descriptive et une digression explicative. C'est ce va-et-vient qui permet au publiciste de proposer une nouvelle image culturelle. L'enquête porte sur la définition de ce que pourrait être le « caractère russe », quoiqu'il s'agisse selon Hupel d'« une expression bien vague <sup>11</sup> », car c'est précisément là que les voyageurs se fourvoient et véhiculent des préjugés. Hupel distingue donc différentes catégories de la population, qu'il met en exergue essentiellement pour leur représentativité sociale, mais aussi pour leur prestige historique, les empereurs, les grands hommes, les intellectuels, les historiens, les soldats, les paysans. Promenant son lecteur dans cette galerie de portraits, il procède parfois par zoom, en focalisant sur une miniature précise, par exemple le trompettiste, le troupiier, ou encore le charpentier. Le regard n'est pas seulement horizontal, comme une « tranche » de société statique, mais aussi vertical, historique, puisque l'on suit l'évolution du règne des empereurs ou de la constitution de l'armée de l'Empire. Puis l'auteur décrit les coutumes, depuis les costumes nationaux jusqu'aux cérémonies de fêtes.

---

10. *Encyclopédie*, 1765, t. XIV, p. 442.

11. « in sehr unbestimmter Ausdruck ! », A.W. Hupel, « Ueber den Nationalcharakter... », p. 85.





Nous voyons que le caractère national est donc défini comme un trait culturel.

Lorsqu'il aborde les qualités morales et les défauts que l'on impute d'ordinaire aux Russes, son enquête devient un témoignage engagé, qui tient à la fois du plaidoyer pour le peuple russe et du réquisitoire contre les préjugés des étrangers. Le catalogue des qualités qu'il énumère est illustré par des exemples où il fait l'éloge du tempérament russe travailleur et curieux, économe, entreprenant<sup>12</sup>, il vante sa persévérance<sup>13</sup>, son hospitalité<sup>14</sup>, et sa tolérance religieuse<sup>15</sup>. À l'inverse, les prétendus défauts sont invalidés, qu'il s'agisse de la propension à imiter, de la fierté invétérée<sup>16</sup>, etc. « Que les étrangers pour la plupart voient peu de chose de la Russie<sup>17</sup> ! », conclut-il, puisqu'ils ne voient que Saint-Pétersbourg.

C'est cette défiance qui explique qu'il engage une polémique plutôt qu'un dialogue avec de nombreux voyageurs d'Europe occidentale qui sont présentés comme les responsables de la circulation de ces idées fausses. Les renvois assez fréquents à de nombreux ouvrages contemporains (on peut en recenser seize) sont autant de gages donnés aux lecteurs contre une éventuelle accusation d'obscurantisme de l'étude ; du reste, ces références sont souvent utilisées pour illustrer ce qu'est le mauvais voyageur que stigmatise Hupel. Celui-ci s'incarne dans trois représentants de l'Europe éclairée, l'Anglais Wraxall, le Français Chappe d'Auteroche et l'Allemand Meyer, tous les trois auteurs de relations de voyage sur la Russie bien connues du public de l'époque. L'Anglais s'en tire le moins mal, même s'il est trop peu réfléchi, trop hâtif dans ses conclusions. L'Allemand, cité à treize reprises, détient le palmarès en terme quantitatif, peut-être parce que, nous dit Hupel, il est mal informé, parfois accusé d'être un simple plagiaire, de surcroît peu lucide sur sa propre nation. La palme de la désinformation revient cependant au Français, qui se voit du reste peu cité, et pour cause, puisque son travail est « scandaleux<sup>18</sup> ». Peut-être que le fait que la Grande Catherine avait elle-même qualifié l'ouvrage de « mauvais livre<sup>19</sup> » n'est pas étranger au jugement catégorique du sujet russe

---

12. *Ibid.*, p. 40.

13. *Ibid.*, p. 49.

14. *Ibid.*, p. 56.

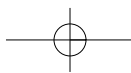
15. *Ibid.*, p. 60.

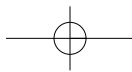
16. *Ibid.*, p. 66-67.

17. « Wie wenig lernen die meisten Fremden von Ruland kennen ! », *ibid.*, p. 14.

18. « Unverschämt », *ibid.*, p. 60.

19. *Dictionnaire de biographie française*, 1959, t. VIII.





qu'est Hupel. À l'inverse, Hupel cite des ouvrages savants de référence, la célèbre « bibliothèque russe » de Bacmeister, qui tenait les lecteurs allemands informés des nouvelles publications russes dans tous les domaines, ou encore les publications du fameux géographe Anton Friedrich Büsching, ou de l'historien August Ludwig Schlözer.

Retenons que le propos de Hupel était de mettre à bas les préjugés les plus fréquents sur la Russie, quitte à personnifier ses reproches, pour les remplacer par de nouvelles images culturelles.

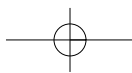
## 2.2. Renouveau des images culturelles

Hupel cherche à promouvoir une autre représentation du peuple russe, celle d'une nation européenne en pleine expansion, à la place du stéréotype de la barbarie asiatique. Ce projet explique qu'il insiste sur les progrès afin de rédiger une anthropologie éclairée du peuple russe. Ce peuple doit acquérir aux yeux des penseurs modernes une consistance nouvelle, puisqu'il est riche de potentialités. Cette interprétation rappelle l'analyse de la nation russe que faisait Herder dans son *Journal de 1769* après avoir vécu à Riga. Il y percevait « la bonne disposition d'une nation qui se forme et est en bonne voie de formation ». Mais à la différence de Herder, qui parlait d'« une jeune nation à demi sauvage <sup>20</sup> », et qui faisait encore une liste des défauts de ce peuple, réglant au passage ses comptes avec ses propres ennemis de Riga, Hupel pense que les Russes sont déjà un peuple européen civilisé.

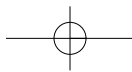
Parmi les stéréotypes ayant trait aux relations entre la Russie et l'Europe, Hupel relève celui qui consistait à percevoir la Russie comme un levier social pour les étrangers, en particulier pour les Allemands. Ce n'est pas le moindre des paradoxes pour cet intellectuel allemand émigré dans les provinces baltes, bien placé pour le savoir... Cette critique évoque un autre témoignage germanobalte, celui de Johann Wilhelm Krause. Silésien d'origine, émigré en Livonie, puis devenu professeur à Dorpat, ce dernier raconte dans ses mémoires que de nombreux Allemands percevaient la Russie comme une sorte d'eldorado social et économique, où il était facile d'obtenir une place, notamment dans l'armée ou dans le négoce. Il rapporte ainsi l'opinion d'un avocat brême selon lequel

---

20. J. G. Herder, *Journal meiner Reise im Jahr 1769*; traduction de Max Rouche, Herder, *Journal de mon voyage en l'an 1769*, Paris, Aubier, 1942, p. 66.







la Russie, au fond, en particulier la ville de Riga, n'était rien d'autre qu'une filiale de la ville hanséatique de Brême :

« Des centaines de nos compatriotes en difficulté se rendent là-bas, dit-il, et s'en portent bien ; les personnes pauvres mais bien éduquées s'y sont enrichies et y sont estimées. Si vous n'avez pas de revenus bien stables, vous devriez choisir d'y tenter votre chance, le succès est assuré <sup>21</sup>. »

Cette vision place certes la Russie dans le prolongement de l'Europe, mais sous-entend que les Russes ne sont pas en mesure de concurrencer les Européens. D'ailleurs est-ce que ce ne sont pas les Européens qui ont créé le mythe de Pierre le Grand et d'une nation russe tardive, née à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Hupel y voit une légende, croire que la Russie a commencé à se civiliser avec Pierre le Grand revient à faire bien peu de cas des ressources morales et culturelles du peuple russe <sup>22</sup>.

Si le rédacteur de la revue souligne la présence des Européens en Russie, en insistant sur leur rôle dans le négoce, sur leur réussite dans l'armée <sup>23</sup>, c'est plutôt pour montrer comment cet espace interfère sans cesse avec l'Europe, et pourquoi il importe donc de connaître sa population et son caractère national.

Pourtant force est de constater que le rédacteur de la revue reprend à son compte une partie des préjugés de ses contemporains au moment même où il entend les combattre. Pour réfuter l'accusation que l'on fait aux Russes d'avoir des coutumes indécentes, par exemple lorsqu'ils prêtent leurs femmes aux étrangers, il rétorque que celles-ci sont inventées par leurs détracteurs, ou alors qu'elles subsistent parmi les Russes établis en Asie ou aux limites de l'Asie <sup>24</sup>. À ses yeux, c'est donc tout de même l'adoption des coutumes européennes qui fait qu'un peuple est civilisé <sup>25</sup>. Cet eurocentrisme pourtant ne l'empêche pas d'être extrêmement virulent

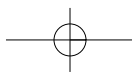
21. « Hunderte unserer wackelnden Bürger gehen dorthin, sagte er, und befinden sich wohl ; arme, aber vornehme sind nun dort reich und angesehen. Wenn Sie sonst nicht ein sehr sicheres Auskommen haben, so ist der Versuch dort sein Glück zu machen zu wählen, er schlägt gewi gut aus. » in : Johann Wilhelm Krause, « Bilder aus Altlivland. Aus den Aufzeichnungen eines livländischen Hofmeisters vom Ende des vorigen Jahrhunderts », in : *Baltische Monatsschrift* 50/1900, p. 254.

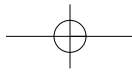
22. A.W. Hupel, « Ueber den Nationalcharakter... », p. 58-59.

23. « Ausländische Prinzen und andre angesehene Männer die in russische Dienste treten, kommen nicht hieher um unter Barbaren zu dienen; sondern bey einer Armee die unter geschickten Anführern Wunder thut, Ruhm zu erlangen », *ibid.*, p. 83

24. *Ibid.*, p. 103.

25. « Ehe ganz europäische Sitten in Ruland angenommen und eingeführt wurden, mögen wohl zuweilen dergleichen körperliche Strafen vorgefallen seyn [...] », *ibid.*, p. 108.





vis-à-vis des Européens de son époque, pas plus qu'il ne constitue un obstacle à sa démarche visant à présenter les milieux germano-baltes comme des relais privilégiés dans la connaissance du peuple russe.

### 3. UN STATUT DE MÉDIATEURS PRIVILÉGIÉS ?

Nombreux furent les Européens à œuvrer en faveur d'une meilleure connaissance de la Russie en Europe. Dans quelle mesure l'image culturelle que défend la revue permet-elle aux milieux éclairés germano-baltes de s'attribuer précisément un rôle de médiateurs privilégiés ? Au fond, l'enjeu ne concerne-t-il pas aussi la reconnaissance par la République des Lettres d'une réalité culturelle germano-balte ?

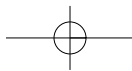
#### 3.1. La défense des particularismes

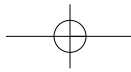
Dans l'étude « Sur le caractère national des Russes », il est beaucoup question des relations entre les Russes et les autres Européens. Comme ses contemporains, Hupel admettait que ces relations étaient récentes, et que le rapprochement et la connaissance réciproque ne dataient que du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le propos d'Hupel était d'ancrer la Russie dans l'Europe des Lumières, d'insister sur cette insertion ainsi que sur celle de ses franges occidentales, les provinces baltes. Mais il n'était pas question d'europaniser purement et simplement le peuple russe. Au contraire, la relativisation du mythe de Pierre le Grand, dont Hupel disait qu'il avait été forgé par des Européens qui ignoraient au fond ce qu'était la véritable culture russe, sert aussi à montrer que derrière une prétendue barbarie peut se cacher une forme de particularisme culturel <sup>26</sup>. Entrer dans le cercle des nations éclairées ne signifie pas qu'il faille uniformiser son mode de vie, comme pourraient le penser même certains Russes :

« Et pourquoi le Russe devrait-il vivre comme un Français ? Aucun Allemand digne de ce nom ne reniera les usages de sa patrie pour plaire aux Anglais. Chaque nation a ses particularismes, et peut en être fière ; peut-être est-ce un excès de complaisance qui conduisit certains Russes à abandonner inconsidérément leurs habitudes propres pour des mœurs étrangères <sup>27</sup>. »

26. *Ibid.*, p. 112.

27. « Und warum soll der Russe durchaus wie ein Franzose leben ? Kein Deutscher der seine Würde fühlt wird dem Engländer zu Gefallen seinen vaterländischen Sitten entsagen. Jede Nation hat ihr Eigenthümliches, und kann stolz darauf seyn : vielleicht haben manche Russen aus allzu groer Gefälligkeit zu viel Eigenthümliches gegen Fremdes vertauscht. », *ibid.*, p. 112.

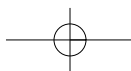


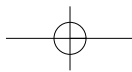


Finalement, les Européens confèrent au terme de barbare la signification de « non européen ». Pour se justifier dans son propos relativiste, Hupel n'hésite pas à rappeler que sans Voltaire, les Européens taxeraient volontiers toutes les autres nations de barbares, notamment la nation chinoise<sup>28</sup>. Certes, certaines coutumes peuvent surprendre ou indisposer, mais chaque nation possède sa part de barbarie, y compris les nations européennes<sup>29</sup>. Hupel renverse ainsi l'argument moral et culturel. Selon lui, les Russes tiraient leur supériorité sur les Européens de certaines de ces traditions qu'ils ont conservées, même si certaines d'entre elles sont décriées. À titre d'illustration, il n'hésite pas à citer le cas des paysans russes, qu'il savait pourtant très controversé dans le reste de l'Europe, paysans qui, selon lui, bien qu'asservis, ne meurent pas de faim comme en France<sup>30</sup>. Le gouvernement russe veille d'ailleurs selon Hupel à la préservation de ces particularismes. Notons au passage que chaque fois qu'il est question de la politique russe, les qualificatifs élogieux ne manquent pas : les hommes d'État seraient habiles<sup>31</sup>, la grande impératrice travaillerait inlassablement au bonheur de son Empire, la preuve de sa sagesse se verrait dans les remarquables institutions mises en place sous son règne, etc.<sup>32</sup>. À ce propos, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le chevalier de Bray, citant Hupel, observait que :

« Presque tous les auteurs qui écrivent en Russie sur la Russie même [...] sont tellement paralysés [sic] par la crainte qu'ils ont de déplaire, qu'ils approuvent

- 
28. « [...] Freylich behabt es des Europäers Stolz, diejenigen für Barbaren zu halten bey denen er fremde Gebräuche bemerkt; gern würden wir die Sineser Barbaren nennen, wenn nicht Voltaire und Andre, so viel Wahres und Falsches von ihrer Politik [...] uns vorgerühmt hätten. », *ibid.*, p. 59.
29. « Jede europäische Nation hat in ihrer Art noch manche Barbarey an sich, welche den künftigen Jahrhunderten zur allmählichen Vertilgung übrig bleibt: aus Eigenliebe fühlen wir sie nicht an uns, gleich den Engländern die gern andre Nationen für Dummköpfe und Sklaven erklären, ohne zu merken, da auch sie ihren Theil von Sklaverey tragen, und unter sich eben so viel Dummköpfe als andre Völker haben. », *ibid.*, p. 59.
30. « Ich wette da gewi nur wenige russische Bauern mit den französischen und deren Zustand tauschen würden [...]. Der französische Pöbel ist (nach seiner Meynung) frey, aber arm ; der russische zwar leibeigen, aber groentheils wohlhabend : es kommt darauf an, wessen Loos den Vorzug verdient. », *ibid.*, p. 82.
31. « Wie viel Namen haben sich noch gahn neuerlich durch ihre berühmten Thaten, weisen Rathschläge, und schönen Einrichtungen unsterblich gemacht ! », *ibid.*, p. 83.
32. « Uermüdet arbeitet die jetzige groe Kaiserin zum Glück Ihres Reichs: wie viel vortreffliche Einrichtungen haben ihr Daseyn Ihrer weisen Sorgfalt zu danken. », *ibid.*, p. 84.





tout, admirent tout, et prétendent qu'il n'y a pas de condition plus douce que celle de sujet russe<sup>33</sup>. »

Ce jugement n'était pas tout à fait fondé, comme l'illustre la critique germano-balte du servage dans les années 1780. Néanmoins il est clair que la censure russe imposait certaines précautions aux publicistes de Livonie.

### 3.2. Le point de vue d'un Européen du Nord

C'est en effet en tant que citoyen de Russie qu'écrit Hupel, qui décline son identité en précisant qu'il n'est certes pas russe, mais qu'il vit depuis 23 ans dans un duché appartenant à l'Empire russe<sup>34</sup>. Selon lui, ses compatriotes livoniens forment un public sans préjugé parce qu'ils « fréquentent les Russes<sup>35</sup> ». C'est cet argument qui permet à Hupel d'utiliser son identité germano-balte pour insister sur son statut d'observateur privilégié.

Pour expliquer que son article n'ait pas été rédigé directement par un publiciste russe, l'auteur explique que les Russes ne lisent pas ces calomnies, ou ne jugent pas nécessaire d'y répondre<sup>36</sup>. C'est donc à la minorité germano-balte de la population russe que revient la position de médiateur, plus qu'à une autre nation. Ce leitmotiv traverse le texte, par exemple Hupel réfute la discussion entamée par le voyageur Meyer sur la propreté russe au motif qu'il n'a jamais pu vérifier cette accusation depuis qu'il vit en Livonie<sup>37</sup>.

L'image de l'étranger peu sérieux qui traverse Saint-Pétersbourg au pas de course donne lieu à une peinture des Européens qui n'a rien à envier aux stéréotypes sur le peuple russe. Le lecteur a parfois l'impression que l'auteur fait un peu trop de concession à l'époque en abondant dans ce sens, par exemple lorsqu'il cite les poèmes de la comtesse de Beauharnais sur les Français : « Tous vos goûts sont inconséquens [...] / Si la raison étoit de mode, / Vous auriez tous de la raison<sup>38</sup> », ou encore lorsqu'il rapporte le cliché des Allemands qui singeraient les Français<sup>39</sup>. Sous

33. Le chevalier de Bray, *Essai critique sur l'histoire de la Livonie, suivi d'un tableau de l'État actuel de cette province*, t. 3, Dorpat, J.C. Schönmann, 1817, p. 26.

34. A.W. Hupel, « Ueber den Nationalkarakter... », p. 17.

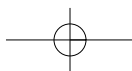
35. « Zeugnis eines uneingenommenen Publikums, sonderlich der Lief- und Ehstländer, die mit Russen Umgang haben », *ibid.*, p. 17.

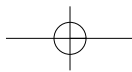
36. *ibid.*, p. 18.

37. *Ibid.*, p. 114.

38. *Ibid.*, p. 69.

39. *Ibid.*, p. 66.





couvert de corriger les préjugés sur le peuple russe, il reprend à son compte une partie des stéréotypes nationaux de l'époque, rappelant que la prétendue fierté des Russes n'est rien comparée à celle des Polonais, que la prétendue inflexibilité de l'orthodoxie russe reste bien en deçà de l'intolérance religieuse des Français, que les manières parfois rustres des Russes valent bien la libéralité de mœurs douteuse des Napolitains, etc.<sup>40</sup>. La récurrence des critiques adressées aux peuples censés être civilisés, et jugés arrogants, faussement instruits, crédules, hâtifs dans leurs conclusions, dénote parfois une xénophobie latente. Ainsi lorsque l'auteur utilise Montesquieu pour conclure au détour d'une phrase que les peuples du Nord resteront toujours supérieurs aux peuples du Sud<sup>41</sup>.

Au fond, écrire sur la Russie est aussi un moyen, un instrument pour ces franges européennes orientales qui trouvent là une occasion de transformer la périphérie en centre, de sortir de leur isolement culturel. Une réflexion sur les gouvernements éclairés permet ainsi à l'auteur d'associer Saint-Pétersbourg, Berlin et Paris<sup>42</sup>, et d'établir un axe entre ces capitales qui passe par Riga. L'étude des Russes sert donc aussi à signaler que l'opinion de nombreux Européens sur les populations du Nord de l'Europe, souvent perçues comme obscurantistes, est anachronique. Bien loin de l'image dépeinte dans l'Encyclopédie, citée au début de cette étude, la Livonie devient chez Hupel, « la partie mieux instruite de l'Europe » qui ne se rallie pas aux préjugés<sup>43</sup>. D'ailleurs, les commentateurs des *Annales du Nord* ne craignent pas d'inclure aussi dans leurs lecteurs potentiels les émigrés allemands servant en Russie, qui apprendront beaucoup en se plongeant dans cette lecture. À titre d'exemple, citons la « description de l'armée impériale russe » qui s'adresse non seulement aux lecteurs étrangers, mais également aux officiers non russes qui ont pu servir dans cette armée<sup>44</sup>.

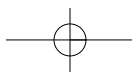
40. *Ibid.*, p. 60, « Nicht über die Russen, ehe über die Neapolitaner, hätte er losziehen sollen... », idem, p. 73.

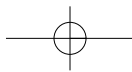
41. « Schon Montesquieu wute, da ein kälteres Klima des Geistes und des Körpers Stärke erhebt, und da der Nordländer immer über den Südländer siegen wird. », *ibid.*, p. 52.

42. « [...] nein, in Petersburg in Berlin und in Paris, ist das Glück das Staats der Grund aller vorgenommenen neuen Einrichtungen. », *ibid.*, p. 85.

43. « Der Unwissende und der Thor lallen dergleichen Klagen ungeprüft nach; der besser unterrichtete Theil von Europa weis oder merkt bald, was er von solchen Verleumdungen halten mu [...]. », *ibid.*, p. 86.

44. « [Ich werde] auch Nachrichten einmischen, über welche man gewi bey manchem im russischen Kriegsdienst befindlich gewesenenen Ausländer vergebens Erkundigungen einziehen möchte. », in : A.W. Hupel, « Beschreibung... », p. 12.





Dans cette entreprise de désenclavement culturel de la périphérie, Hupel n'était pas isolé au sein des milieux éclairés germano-baltes. Le Courlandais Ernst Henning adopta la même démarche quelques années plus tard. Dans le même esprit que son voisin de Livonie, il fit grief aux voyageurs venus d'Europe de ne pas jeter sur les petits territoires et duchés qu'ils traversaient un regard suffisamment observateur. Parce qu'ils filaient tout droit vers la capitale russe, et qu'ils se contentaient de fouler le sol des capitales limitrophes, les voyageurs qui se rendaient au Nord de l'Europe n'incarnaient plus cette figure de témoin privilégié, averti et éclairé, pour lequel ils voulaient se faire passer. Car comment informer, lorsque l'on n'a pas vu, disait en substance notre commentateur :

« Un étranger qui apprécierait notre petit paradis à l'aune des jugements partiels et erronés des voyageurs qui le traversent chaque jour comme des flèches, et qui tirerait de ces préjugés dépassés, mais qu'il est fréquent de rencontrer à l'étranger, des conclusions sur notre culture actuelle, se tromperait grandement, et ne saurait rien de la culture véritable que nous avons ici <sup>45</sup>. »

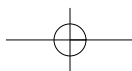
Mais ces réflexions, parfois teintées d'amertume, n'avaient de sens que pour autant qu'elles permettaient à ces hommes de construire un discours de leur propre modernité, et par conséquent de leur complicité avec les grands pôles éclairés. C'est presque naturellement que la revue de Hupel défendait le désenclavement du Nord de l'Europe, puisque rattacher la Russie à l'Europe des Lumières, c'était en effet renforcer la circulation des idées modernes dans les provinces baltes.

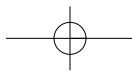
## CONCLUSION

La revue de Hupel était bien sûr d'abord cette mine d'informations qu'y ont vu les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui créa en quelque sorte la tradition des revues germano-baltes en Russie, poursuivie au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais son rôle, notamment symbolique, et son rayonnement dépassaient le cadre purement scientifique. Comme d'innombrables revues allemandes du XVIII<sup>e</sup> siècle, les *Annales du Nord*

---

45. « Ein Ausländer, der unser Gottesländchen nach den oft so einseitigen und schiefen Urteilen der Reisenden, die es täglich gleich Irrwischen durchfliegen, beurteilt, und nach den in manchem Lande oft schon verjährten Vorurteilen über den Zustand der hier geltenden praktischen Lebensphilosophie seine Resultate abzieht, wird auch über den hier waltenden guten Geschmack sehr irrige Meinungen hegen. », in : Ernst Henning, « Über den in Kurland wachsenden guten Geschmack », in : *Preussisches Archiv*, 1. Bd. 1795, p. 82-90, reprint in : Roland Seeberg-Elverfeldt, « Baltische Gesellschaftskultur am Ausgang des 18. Jahrhunderts », in : *Baltische Monatshefte*, 9, 1936, p. 466.





prenaient le pari de soutenir l'émergence d'une scène littéraire régionale. Pour les penseurs engagés qu'étaient les *Aufklärer*, la presse ne pouvait ignorer le grand combat de l'époque qui se résumait à deux impératifs catégoriques : la diffusion du progrès et la lutte contre les préjugés. Les textes que nous considérons s'inséraient dans ce projet ambitieux. Leur originalité réside dans le fait qu'ils émanent d'intellectuels de langue allemande qui, d'une part, étaient des sujets de la couronne russe, ou pour la Courlande, du roi de Pologne, et qui d'autre part prenaient la périphérie de l'Europe comme terrain d'essai pour les Lumières.

L'étude du caractère russe indique enfin que la question nationale à l'époque se pose moins, dans cette région de l'Europe, en termes politiques, qu'en termes culturels. Il n'était donc pas insolite pour une minorité nationale de s'insérer dans un ensemble plus vaste, à partir du moment où cela ne contrevenait pas au respect de son identité culturelle. C'est ce qui explique que les compatriotes de Hupel aient pu se dire tout à la fois Livoniens, de culture allemande, et sujets russes, et se poser comme observateurs privilégiés de la population russe qu'ils côtoyaient, sans y être assimilés, et à laquelle ils ne s'identifiaient aucunement, se targuant d'avoir su préserver depuis l'époque de la Hanse leur autonomie culturelle. Mais parce qu'ils se trouvaient désormais au carrefour de grands États qui, à l'ouest comme à l'est de Riga, se disaient modernes, les milieux éclairés germano-baltes entendaient transformer leur éloignement en atout culturel, au-delà des frontières régionales.

## BIBLIOGRAPHIE

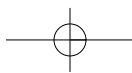
BRAY, Le Chevalier de, *Essai critique sur l'histoire de la Livonie, suivi d'un tableau de l'Etat actuel de cette province*, t. 3, Dorpat, J.C. Schünmann, 1817, 426 p.

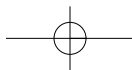
DONNERT, Erich, « August Wilhelm Hupels *Nordische und Neue Nordische Miscellaneen* als Quelle zur Geschichte des Baltikums und Russlands », in : Fried Istvan *et al.* (éd.), *Zeitschriften und Zeitungen des 18. und 19. Jahrhunderts in Mittel- und Osteuropa*, Berlin, 1986/Essen, 1987, p. 109-116.

HENNING, Ernst, « Über den in Kurland wachsenden guten Geschmack », in : *Preussisches Archiv*, 1. Bd., 1795, p. 82-90, reprint in : Seeberg-Elverfeldt, Roland, « Baltische Gesellschaftskultur am Ausgang des 18. Jahrhunderts », *Baltische Monatshefte*, 9, 1936, p. 465-477.

HERDER, Johann Gottfried, *Journal meiner Reise im Jahr 1769, Sämtliche Werke*, hrsg. von Bernhard Suphan, Berlin, 1877-1913. Traduction de Max Roche : Herder, *Journal de mon voyage en l'an 1769*, Paris, Aubier, 1942.

HUPEL, August Wilhelm, *Nordische Miscellaneen*, Riga, Johann Friedrich Hartknoch, St. 1-28, 1781-1791.





HUPEL, A.W., « Ueber den Nationalcharakter der Russen », in : *Nordische Miscellaneen*, 1/1781, p. 13-118.

HUPEL, A.W., « Beschreibung der Russisch-kaiserlichen Armee », in : *Nordische Miscellaneen*, 5-6/1782, p. 5-208.

KRAUSE, Johann Wilhelm, « Bilder aus Altlivland. Aus den Aufzeichnungen eines livländischen Hofmeisters vom Ende des vorigen Jahrhunderts », in : *Baltische Monatsschrift* 50/1900, p. 249-280 et p. 345-360.

NAPIERSKY, Karl Eduard, *Fortgesetzte Abhandlung von livländischen Geschichtsschreibern ; ein literar-historischer und bibliographischer Versuch*, Mitau, bey J.F. Steffenhagen und Sohn, 1824, 176 p.

*Toulouse II-Le Mirail,*  
*CERAM*

### RÉSUMÉ

À Riga, à Reval ou à Mitau, l'insertion de la Russie dans l'Europe des Lumières n'était pas seulement un enjeu scientifique, cette question cristallisait aussi les notions de passé et d'identité. En examinant les *Annales du Nord*, nous exposerons comment la minorité germano-balte chercha à jouer un rôle privilégié de médiation dans la connaissance de la Russie que pouvait avoir l'Europe occidentale, en particulier l'Allemagne, et comment à travers cette ambition s'exprima la revendication d'un particularisme régional.

### MOTS-CLÉS

Provinces baltes russes ; minorité germano-balte ; *Aufklärung* ; particularisme régional ; transfert culturel.

